

<http://divergences.be/spip.php?article4310>



# Umberto Eco et l'antisémitisme

- Archives - Textes critiques -

Date de mise en ligne : samedi 27 septembre 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

### Origine [Tabletmag](#)

Une conversation révélatrice avec Umberto Eco en 2011 sur l'antisémitisme dans la fiction, son roman "Le cimetière de Prague" et la différence entre fiction et mensonge.  
November 21, 2011

Umberto Eco est décédé le 19 février 2016 à l'âge de 84 ans. La conversation suivante a été publiée en 2011.

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L355xH400/eco-c5c61.jpg>]

#### **Umberto Eco**

Débarassé de sa barbe noire et ayant posé son fedora noir sur la table, le romancier Umberto Eco se présente toujours comme l'héritier d'une dynastie rabbinique, alternant des passages de conversation sournoise avec des explications minutieuses et savantes et des pilpul talmudiques. Créateur de personnages et d'histoires si originaux et convaincants qu'ils séduisent à la fois les universitaires et un public mondial de millions de voyageurs fatigués munis d'un Kindle, il prend un plaisir égal aux tours de passe-passe qui rendent ses romans si agréables à lire et à la littérature érudite qui inspire souvent ses intrigues complexes et diaboliquement intelligentes.

Dire qu'Eco est autant un historien des idées qu'un romancier n'est pas une manière mignonne de dénigrer la qualité littéraire de ses romans, qui brillent parfois par leur génie. C'est plutôt une façon de souligner l'impulsion érudite qui anime si souvent son besoin compulsif de divertir. *Le Nom de la Rose* était l'un des meilleurs mystères des 50 dernières années, mais il pouvait aussi être utilisé avec profit - et il l'a été - comme un manuel sur la méthode scolastique et l'herméneutique médiévale. À l'inverse, les dispositifs méta-fictionnels intelligents qu'Eco apprécie sont mariés au plaisir ouvert d'un romancier du XIXe siècle pour les grandes fioritures - livres empoisonnés, égouts qui explosent et autres dispositifs narratifs de type bande dessinée qui ramènent la suspension de l'incrédulité souvent pénible que la fiction exige au domaine du pur plaisir de l'enfance.

Le sérieux érudit d'Eco et son sens du jeu enfantin ne sont nulle part aussi évidents que dans *Le cimetière de Prague*, son sixième roman. Ce best-seller mondial, publié en italien en octobre 2010 et aujourd'hui en anglais, est une combinaison étrange d'éléments qui n'ont de sens que dans l'univers d'Eco : Il s'agit d'un argument narratif profondément sérieux sur les origines des Protocoles des Sages de Sion et la naissance de l'antisémitisme moderne, entrecoupé de recettes somptueuses et de menus des meilleurs restaurants du Paris du XIXe siècle (il a accueilli avec un sourire ma suggestion d'en faire un livre de cuisine antisémite), Il s'agit également d'une tentative perverse et divertissante d'écrire une version du 21e siècle d'un roman français du 19e siècle dans la lignée de Joseph Balsamo d'Alexandre Dumas Père, dont Eco pense qu'il a fourni par inadvertance le modèle littéraire de la falsification des Protocoles.

J'ai rencontré Umberto Eco à Peacock Alley, un restaurant hors de prix situé dans le hall de l'hôtel Waldorf-Astoria à New York. Avec ses hauts plafonds voûtés, le hall du Waldorf ressemble à une gare et son acoustique est tout aussi mauvaise. Eco était fatigué et souffrait d'un léger rhume, au 11e jour d'une tournée de 14 jours qui l'a conduit dans une ville différente presque tous les soirs. Pourtant, il s'est montré gracieux et chaleureux, ne me regardant avec étonnement qu'une seule fois, lorsqu'il a commandé un gin tonic avant le déjeuner et que j'ai commandé un jus d'orange.

Le Cimetière de Prague explore le procès des fictions et des falsifications qui ont donné naissance aux Protocoles à travers le personnage fictif de Simone Simonini, faussaire et espion de la police, et de son père, le capitaine

Simonini, qui écrit dans le livre la fameuse lettre Simonini, première esquisse publiée de la théorie d'une conspiration juive mondiale. Si le capitaine Simonini n'est peut-être pas une invention d'un faussaire du XIXe siècle, la lettre Simonini est bien réelle, comme le sont, m'a assuré Eco, tous les personnages importants du livre, à l'exception des deux Simonini. Lorsque je lui ai dit qu'il avait créé l'antisémite le plus répugnant de l'histoire du roman, il a baissé la tête avec la fierté d'un artisan, tout en notant que son personnage principal est un misanthrope à égalité de chances, qui déteste les Juifs au point de mépriser toute l'humanité.

**Parlez de l'antisémitisme comme d'une intrigue. Vous êtes un romancier, un créateur d'intrigues. Et puis il y a cet autre type de complot, cet ersatz de complot, faux, falsifié, conspirationniste.**

C'est la paranoïa du complot universel. Ce n'est pas strictement lié à l'antisémitisme. Le philosophe Karl Popper a écrit un bel essai sur le syndrome de la paranoïa du complot. Il dit que cela commence avec Homère. Tout ce qui se passe à Troie est décidé la veille sur l'Olympe avec les dieux. Ainsi, dit-il, chaque société élabore d'une certaine manière la paranoïa de quelqu'un sur ses épaules, qui décide de son destin. Tout d'abord, c'est un moyen d'échapper à la responsabilité. Ce n'est pas moi, ce n'est pas ma faute. Deuxièmement, c'est très utile, surtout pour les dictatures. Pendant toute ma jeunesse, jusqu'à l'âge de 10 ans, j'ai été éduqué sous la dictature fasciste. Ils disaient qu'il y avait le complot démo-pluto-judo-cratique - les démocraties, les ploutocraties et les Juifs. C'était un complot général dans le monde pour humilier l'Italie. Jusqu'à hier, Berlusconi a poursuivi sa campagne sur le complot communiste contre l'Italie. Nous n'avons plus de communistes ! On ne peut même pas les trouver avec une bougie.

Les conspirations existent. Il est probable qu'en ce moment même, à New York, un groupe économique conspire pour acheter trois banques. Mais s'ils réussissent, ils sont immédiatement découverts. Il y a eu une conspiration pour tuer Jules César - les Ides de mars. Nous l'avons découvert. La conspiration universelle est plus efficace pour la paranoïa parce qu'il n'y a pas de cible. Il s'agit d'une présence générale dans le monde. Il est donc toujours possible d'enregistrer la conspiration universelle sans que l'on puisse prouver qu'elle est fautive.

En ce sens, les Juifs étaient si utiles parce qu'ils étaient partout. Le modèle du Cimetière de Prague, je vous le dis dans mon roman, vient d'Alexandre Dumas, de la conspiration de Cagliostro [dans le roman de Dumas Joseph Balsamo]. Mais le schéma est le même. Ils viennent de tous les pays du monde. Ils se présentent : "Je suis untel de Copenhague". "Je suis le maître d'Honolulu." Dans *le Cimetière de Prague*, c'est "Je suis le rabbin Dan de Jérusalem". Il faut une entité insaisissable. Ils viennent de partout, vous ne pouvez donc pas les contrôler.

**Comment comprenez-vous le lien entre ce type d'activité d'élaboration d'intrigues et le travail d'un romancier ? Le personnage de Simonini est comme une version corrompue d'un romancier. Il y a de l'argent qui est payé, les documents sont des faux, vous avez des gouvernements impliqués, qui achètent ces intrigues et les mettent en place à leurs propres fins politiques.**

Il existe une différence simple entre la fiction et le mensonge. Dans la fiction, je raconte évidemment quelque chose de différent de la vérité. Je vous dis qu'il y a une fille qui s'appelle le Petit Chaperon Rouge. Mais je prétends qu'elle existe. Et vous prétendez qu'elle existe. Et je sais que vous savez qu'elle n'existe pas. Mais vous participez à mon jeu. On dit que pendant les spectacles de marionnettes dans l'ancienne Sicile, les gens battaient le méchant parce qu'ils étaient incapables de faire la différence entre la fiction et la réalité. Mais c'est un cas rare. En général, les gens comprennent.

Certes, Simonini aurait pu être un romancier passionnant. Il aurait dit : "Tout ce que je dis est faux, c'est pour divertir."

**Pour vous, romancier et critique, le jeu entre le romancier et le lecteur a quelque chose de précieux et il est**

**nécessaire de préserver l'espace de la raison et de séparer la fiction de la réalité. Le Simonini, l'écrivain corrompu, a pour but de faire tomber les distinctions qui rendent possibles la critique, l'écriture et la lecture.**

La littérature est un jeu pervers parce qu'il est trop facile de dire que le conteur prétend que le Petit Chaperon Rouge ou Madame Bovary ou Anna Karénine est une fiction. Pas à pas, je veux que vous perdiez votre contrôle critique et que vous vous mettiez à pleurer sur le sort d'Anna Karénine. Mais je sais qu'une fois que vous aurez fini de lire le livre, vous reviendrez à la réalité et qu'à la deuxième lecture, vous ne pleurerez plus, mais apprécierez simplement la façon dont je vous ai obligé à pleurer la première fois. C'est le jeu pervers de la littérature. Simonini est plus cruel. Il veut que vous croyiez. Il ne veut pas montrer sa stratégie intérieure. L'écrivain souhaite que vous découvriez ma stratégie. Simonini, non. Tout faussaire veut être pris au sérieux.

**Vous avez écrit un roman, pas un traité sur l'antisémitisme. En même temps, j'ai eu l'impression que le livre contenait un argument émotionnellement important pour vous, qui consiste à faire la distinction entre l'antisémitisme moderne - l'antisémitisme de l'affaire Dreyfus et des *Protocoles des Sages de Sion* - et l'antisémitisme de l'Église médiévale.**

Ce n'était pas une idée à moi. J'ai par exemple été inspiré par le grand livre d'Hannah Arendt intitulé *Les origines du totalitarisme*. Elle a expliqué très clairement ce qui s'est passé : Avant la Révolution française, l'antisémitisme était théologique. "Ils ont tué Jésus." D'ACCORD. C'étaient des pauvres qui vivaient dans des ghettos. Il y a donc eu des pogroms, des massacres. Personne ne pensait que les Juifs voulaient conquérir le monde. Ils étaient le violoniste sur le toit. Avec la Révolution française, c'est l'émancipation. Les Juifs commencent à entrer dans le milieu bancaire, dans l'armée - l'affaire Dreyfus - et dans les salons littéraires. Il y a donc une nouvelle forme d'antisémitisme non religieux. Franchement, je ne connaissais pas l'œuvre d'[Alphonse] Toussenel. Il a écrit deux volumes - étant socialiste, pas marxiste - identifiant les Juifs, les Anglais et les capitalistes. Ainsi, tous les Anglais étaient juifs et également capitalistes.

Cette nouvelle forme d'antisémitisme séculaire qui se termine par l'idée de domination du monde est apparue, pour autant que je sache, avec la lettre du vieux capitaine Simonini. Peut-être même que cette lettre était un faux, mais elle était là. Elle a été republiée tout au long du siècle sous différentes formes. Et c'était la première conception complète de la domination du monde par les Juifs. Tous les arguments utilisés plus tard se trouvaient déjà dans la lettre de l'ancien Simonini. Je n'ai donc rien inventé. J'ai essayé de donner une forme narrative.

**Quelle fonction psychologique cette idée de la domination du monde par les Juifs remplissait-elle pour les gens dans le monde du XIXe siècle, où les grands récits de l'Église catholique, qui avaient duré des siècles, ne semblaient plus contraignants ?**

Écoutez, vous avez vu à travers mon histoire que certains modèles de domination du monde ont été attribués aux Jésuites aussi. Les juifs se sont probablement mieux vendus, pour ainsi dire. C'est ma conception du racisme. Nous ne sommes jamais racistes à l'égard de quelqu'un qui est très loin. Je ne connais pas de racisme contre les Esquimaux. Pour éprouver un sentiment raciste, il faut qu'il y ait un autre qui soit légèrement différent de nous, mais qui vive près de nous. Si, au XIXe siècle, les Juifs sont entrés dans la vie sociale et ont commencé à devenir politiquement et financièrement puissants, c'était une autre raison de commencer.

(S'arrête pour commander un gin martini avec glaçons et fait un geste vers la seule boisson sur la table.) Je ne serai pas ivre avant la fin. [Il y avait une attitude antisémite, par exemple en Russie, où les Juifs vivaient très proches des moujiks. Mais les moujiks étaient analphabètes, et les Juifs, eux, étaient le peuple du livre. Ils lisaient. Ils représentaient donc une sorte d'intelligentsia. Ils parlaient une autre langue. Ils ont créé une forte consanguinité. L'antisémitisme a été utilisé pour justifier certains pogroms, mais ces pogroms étaient motivés par des raisons

économiques. Au 19e siècle, la situation est différente

**Les pogroms de Chmielnicki en Ukraine ont tué un tiers de la population juive. En Espagne, toute la population a été expulsée. Dans l'Angleterre médiévale, toute la population a été assassinée ou expulsée. Toute la population juive des grandes villes d'Allemagne a été exterminée pendant les croisades. La technologie manquait peut-être pour commettre des meurtres à l'échelle mondiale, mais l'esprit était certainement très fort.**

Ils n'étaient pas accusés de conquérir le monde. Ils étaient différents, ils dérangent, ils parlaient une autre langue. Ils refusaient d'être convertis. Tous ceux qui refusaient d'être convertis devaient être tués. C'est très bien. Mais je pense qu'Hitler ne pouvait pas réaliser sa vision élaborée sur la base d'un simple antisémitisme religieux. Il avait besoin d'un antisémitisme laïc. C'est exactement ce que disent les Protocoles. Car les Protocoles n'ont pas la naïveté de dire que les Juifs tuent des **bébés pour Dieu. Ils dominent les banques, les journaux. C'est un point de vue différent.**

**L'une des choses qui m'a toujours fait le plus rire, en tant que juif, à propos de l'antisémitisme - et cela apparaît également dans le roman - c'est que l'on peut trouver des personnes de bords opposés de chaque spectre politique qui sont unies par la haine des juifs. Voltaire était un terrible antisémite. En même temps, l'Église catholique romaine qu'il méprisait était également antisémite. Les Juifs doivent être éliminés soit pour des raisons religieuses, soit pour des raisons laïques et antireligieuses. Les Juifs vivent trop longtemps. Les Juifs sont physiquement faibles. Les Juifs sont riches et dominant tout. Les Juifs sont de pauvres vermines et représentent un danger pour la santé publique.**

J'ai toujours été fasciné par cela, peut-être parce que, selon certains de mes amis, j'ai un esprit talmudique.

**Le nom de la rose** était un roman exceptionnellement talmudique.

Mon grand-père était un enfant trouvé. J'ai toujours dit qu'il l'était peut-être. Mais ma grand-mère était clairement un goy, donc je ne suis pas juif. Mais je me souviens d'avoir rencontré la femme d'Elie Wiesel à Paris. Elle m'a dit : "Comment allez-vous ?" (Il passe au français pour expliquer qu'il a répondu à la femme de Wiesel en se plaignant d'avoir un rhume, au lieu de répondre qu'il était heureux et en bonne santé, ce à quoi elle a répondu en disant qu'il était clairement juif).

**Les romanciers sont généralement très sensibles, à quelque niveau que ce soit de leur propre psychisme, à tout ce qui se passe dans le monde qui les entoure. Alors, pourquoi avez-vous écrit ce livre maintenant ?**

Il y a plusieurs raisons à cela. L'une d'entre elles est que je me suis intéressé aux contrefaçons, puis aux protocoles. Depuis *Le pendule de Foucault*, j'ai écrit de très nombreux essais sur ce sujet. À un moment donné, comme c'est le cas lorsque vous avez terminé un livre et que vous regardez autour de vous - oh, pourquoi pas ? J'étais un fervent adepte des romans populaires du XIXe siècle. La littérature sur les Protocoles est énorme. Et il y a d'excellents livres, des livres historiques, comme *Warrant for Genocide* de Norman Cohn. Mais comme il s'agit de vieux livres académiques, ils ne sont pas aussi accessibles, et les Protocoles sont toujours crus. J'ai donc peut-être écrit mon roman pour lui donner une forme narrative, pour expliquer, par le biais de la narration, comment une telle concoction est possible. Peut-être que cela peut toucher un plus grand nombre de personnes que la littérature académique.

Mais au début, je n'étais pas convaincue parce que le matériel était sale, il puait. Je ressentais une certaine gêne. Pour passer outre ma réaction de nez et donner un coup de poing à l'estomac de mon lecteur dès les premières

pages, j'ai utilisé tous les clichés existants. La partie antijuive est Céline, Bagatelles pour un Massacre. L'anti-allemand, c'est moitié Nietzsche et moitié un livre écrit par un Français au début de la Première Guerre mondiale, celle où les Allemands ont produit plus de matière fécale que les autres.

**Au sein de la communauté juive, l'une des réactions historiques au moment que vous évoquez, à l'affaire Dreyfus, a été le sionisme. Théodore Herzl, journaliste viennois, se trouve à Paris en même temps que votre Simonini.**

Je m'arrête là.

### **Pourquoi ?**

Herzl était comme Disraeli. Disraeli, qui était juif, voulait démontrer l'intelligence des juifs et a produit la moitié des clichés antisémites de l'époque. Et en fait, Toussanel utilisait Disraeli pour dire que, c'est vrai, il y a une conspiration juive. "Savez-vous que le premier ministre russe est juif ? Savez-vous que celui-ci est juif ?" Il proposait des arguments en faveur de la conspiration juive alors que son intention était de montrer à quel point les Juifs étaient intelligents. Et comme il s'agit d'un récit, on ne peut pas demander pourquoi on n'a pas parlé de ça, de ça ou de ça.

**Mais tout de même : il est rare aujourd'hui, à Paris, Londres ou Madrid, de trouver des gens qui disent qu'une conspiration de rabbins juifs contrôle le monde. Ce ne sont plus "les Juifs" qui contrôlent le monde, mais "les sionistes", qui sont aussi des Juifs impliqués dans une conspiration mondiale qui contrôle les gouvernements, les banques et la presse.**

Dès qu'il y a un État juif, toute l'histoire change. Certaines personnes ne sont pas antisémites par nature, mais gauchistes. En étant avec les Arabes et en devenant anti-israéliens, ils deviennent automatiquement antisémites. J'ai dû ouvrir une discussion critique avec les boycotteurs, en particulier en Angleterre, dans la revue Translation, une très bonne revue. Deux universitaires de Tel-Aviv, notoirement critiques à l'égard de leur gouvernement, ont été expulsés, ce qui est évidemment une autre forme de racisme. Car vous n'êtes pas responsable de ce que fait Netanyahou en ce moment, tout comme je ne suis pas responsable des actes de Berlusconi, même si lui et moi sommes tous deux Italiens. Le passage de l'anti-israélisme à l'antisémitisme est assez naturel.

**J'adore les romans du regretté José Saramago, et je me souviens l'avoir écouté parler des nazis israéliens et de ceci et de cela. Je l'écoutais et je me disais : voilà un romancier extrêmement talentueux qui comprend profondément la psychologie humaine et qui écrit de grands livres. Et voilà qu'il débite cette folie grossière.**

Vous savez, Saramago était contre toutes les religions. Il avait un esprit très anarchiste. Je ne me souviens pas de ses remarques, mais je me souviens qu'il était un ancien communiste. C'était une personne sympathique.

**On a l'impression de connaître une personne à travers ses livres. On peut sentir l'esprit d'une personne. Et puis, entendre ces choses si contraires à la personne que je connaissais très bien d'après mes lectures a été un choc. Mais la lecture n'était pas non plus une erreur.**

Il faut toujours faire une distinction entre les textes et les auteurs. Prenez Ezra Pound. C'était vraiment un fasciste dans l'espace politique. Mais il était simplement un anarchiste qui s'opposait à l'accumulation d'argent. Vivant en

Italie à cette époque, il avait l'impression que le fascisme était une bonne chose. Mais si vous lisez la poésie d'Ezra Pound sans savoir ce qu'il a fait, c'est un grand poète, et il faut faire une distinction très nette. On peut être un grand poète et être politiquement stupide. Avec Céline, il est très difficile de faire la distinction entre lui et son œuvre.

**J'aime Céline. J'aime Voyage au bout de la nuit. Je n'aime pas les tracts antisémites.**

C'est un grand écrivain. Mais certains de ses textes sont vraiment racistes. On ne peut pas dire qu'il était raciste dans sa vie privée et que ces textes ne le sont pas - non, non. Il y a un lien étroit entre les deux. Il faut donc être très équilibré et prudent en tant que critique pour apprécier un écrivain en dépit de ses positions. Il est très facile de dire que Mein Kampf est mal écrit. D'ACCORD. Pas de problème.

**Céline n'est pas mal écrit. Et l'antisémitisme fait vraiment partie de son œuvre. Parlez-moi de votre enfance dans l'Italie fasciste et du fait d'avoir grandi à l'école avec ce sentiment d'une vaste conspiration judéo-capitaliste démocratique visant votre pays, et de ce que vous avez ressenti.**

Tout d'abord, cela s'est passé jusqu'à ce que j'aie 11 ans.

**Vous connaissez le célèbre dicton des Jésuites : "Donne-moi un enfant jusqu'à 7 ans, je te donnerai l'homme" ?**

Je n'ai pu échapper à l'éducation fasciste qu'à l'âge de 11 ans, lors de la chute du régime, et j'ai alors réalisé qu'il existait de nombreuses autres perspectives dans le monde. Pendant l'éducation fasciste, comme tout le monde, j'ai écrit des textes disant que je voulais mourir pour mon pays, pour la grandeur de l'Italie. Je le disais avec un certain cynisme. Je me souviens qu'un jour, j'avais 9 ou 10 ans, mais je me suis demandé : "Est-ce que j'aime vraiment Mussolini ? Parce qu'on dit que les enfants comme moi aiment Mussolini. Est-ce vrai ? Ou je suis malade ?"

Vous n'avez pas vu mon livre, La flamme mystérieuse de la reine Loana ? C'est l'histoire de cette éducation, où les textes qui m'ont ouvert à un monde différent étaient les bandes dessinées américaines. "Mickey Mouse : Journaliste" m'a fait découvrir le problème de la liberté de la presse. Il se battait pour la liberté de la presse, un concept qui n'existait absolument pas dans l'Italie fasciste. Flash Gordon se battait contre un dirigeant, pour la liberté. J'ai donc été éduqué par les manuels scolaires fascistes, bien sûr, mais aussi par la contre-littérature non contrôlée par la censure, à savoir les bandes dessinées.

**Avez-vous connu des Juifs dans votre enfance ?**

Non. Je venais juste d'avoir 11 ans et je jouais dans la rue avec des amis. À cette époque, il était possible de jouer dans les rues de la ville parce qu'il y avait une voiture qui passait toutes les 10 minutes. Les gens étaient très bien habillés, ils enlevaient les mauvaises herbes, nettoyaient les trottoirs. L'un d'eux m'a parlé. Il m'a dit : "Tu es le jeune Eco. Transmets mes amitiés à ton père car il me connaît. Je suis M. Taverno." En Italie, au lieu de les ramasser et de les envoyer dans des camps, ils les humiliaient, les obligeant à passer du temps dans des travaux manuels. C'est ainsi qu'à cette époque, j'ai commencé à voir qu'il y avait des gens qui étaient juifs. Oui, il aurait pu arriver que, dans la famille, on dise de quelqu'un : "Ils sont juifs". Mais ils le disaient comme ils diraient : "Il est de Turin. Il n'est pas d'Alessandria." Donc, non, il n'y avait pas de réelle perception de la différence. Ce n'est qu'à la fin de la guerre que j'ai compris toute l'histoire.

**Alliez-vous à l'église lorsque vous étiez enfant ?**

Oui. J'étais un fervent catholique et j'ai appartenu aux organisations nationales, devenant même l'un des dirigeants nationaux, jusqu'à l'âge de 21 ou 22 ans. Ensuite, il y a eu un premier effondrement politique, parce que nous étions de jeunes catholiques, très orientés à gauche. J'ai alors commencé à étudier le Moyen Âge et à lire Thomas d'Aquin. Dans ce processus d'éducation, il y a eu un processus de déconnexion. D'ACCORD. Mais d'une certaine manière, je suis resté sentimentalement lié à ce monde

Ce n'est pas par hasard que j'ai écrit Le Nom de la Rose de cette façon, parce que c'était le monde de ma jeunesse. Pour les mêmes raisons, quand je suis avec des amis fidèles de mon âge, après minuit à la campagne, nous nous mettons à chanter les hymnes fascistes parce que ce sont ceux que nous chantions à l'école. Il y a une sorte de nostalgie. Ainsi, secrètement, nous restons liés à certaines mélodies.

**C'est une chose terrible, n'est-ce pas ? Parce qu'en fin de compte, c'est une chanson d'enfance, peu importe ce qu'elle signifiait par ailleurs.**

Nous avons chanté les hymnes fascistes et les chants catholiques. C'était notre enfance.

**Lorsque je me rends dans des églises en Europe, en bon touriste américain, l'une des choses les plus frappantes est qu'à l'exception d'autres touristes comme moi et de cinq vieilles dames, elles sont vides. Vous appartenez à la dernière génération d'Européens à avoir grandi dans une Europe chrétienne.**

Un jour, Chesterton a dit - Chesterton était catholique - "Quand les hommes ne croient plus en Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croient en rien, ils croient en tout. Ils croient en tout." Aujourd'hui, il y a de nouvelles sectes, le New Age, l'astrologie, la mythologie des cyborgs. L'homme est un animal religieux. L'homme ne peut pas accepter l'idée de mourir, alors il faut croire en quelque chose, pour donner ce sentiment de survie, de mystère, de quelque chose au-delà de la mort.

*Post-scriptum :*

*David Samuels est le rédacteur en chef de County Highway, un nouveau magazine américain qui prend la forme d'un journal du XIXe siècle. Il est le rédacteur littéraire de Tablet.*